

Clarisse

1.

« C'est moi qui l'ai tué »

Clarisse avait répondu d'un ton normal, ni glacé, ni enflammé, dépourvu de cette vibration, de ce petit frémissement des cordes vocales que toute personne laisse entrevoir lorsqu'elle est submergée par le flux de ses émotions.

Au silence général de l'équipage, les yeux rivés sur le moniteur, avait précédé une analyse informatique de la phrase. Le *log* était explicite :

```
[160:16:30:29:06 - ê > :: ! < :: > ! :: ! ^]
```

Aucune interférence, aucun doute. C'est bel et bien Clarisse qui avait commis cet acte. L'ordinateur principal ne pouvait pas se tromper, car le *log* de Clarisse avait été conçu pour retracer toutes les étapes de sa réflexion – et cette ligne faisait preuve d'une simplicité déconcertante pour un sujet aussi grave.

« Quelqu'un peut m'expliquer ? Je n'y comprends rien, c'est l'ordi qui a buté Simon ? »

Carl s'était avancé vers le moniteur *console*, essayant de déchiffrer la phrase algorithmique. Tout le monde était trop stupéfait pour lui répondre tout de suite, aussi Carl eu besoin d'insister pour que Beatrice prenne finalement la parole :

« Le [e], c'est nous – l'équipage. »

Elle désignait du doigt les différents caractères de la phrase au fur et à mesure de son explication.

« Les accents représentent les actions, ici le [^] signifie 'prendre la parole'. Les [::], c'est lorsque Clarisse réfléchit une fois – c'est-à-dire qu'elle n'effectue qu'une seule itération de

raisonnement – et les [> <] représente les flux de données à analyser. Quand aux [!], et bien... C'est l'annonce du résultat.

–Mouais... Ca ne m'avance pas beaucoup. En gros, cette phrase nous confirme la réponse de Cla' ? »

Personne ne répondit, tout le monde regardait son voisin, incapable d'avancer la moindre explication. Cela paraissait tellement insensé. Comment la Troisième Intelligence Artificielle au monde, celle réputée comme étant la plus puissante et la plus fiable, pouvait sortir une telle phrase de ses algorithmes de calculs ? Les protections informatiques avaient depuis longtemps dépassés le stade de la simple « sécurité anti-piratage », et depuis l'avènement de l'assistance biologique les ordinateurs étaient considérés comme les outils les plus fiables inventés par l'homme. Jusqu'ici aucun cas similaire n'avait été identifié, et le seul « accident » Homme/Machine avait immédiatement été suivi par une procédure « d'entrave » à la puissance des logiciels – l'Association pour l'Intelligence Semi-Autonome s'était suffisamment battu pour la suppression des algorithmes *supersapiens* auprès de la NASA, et depuis tout le monde admettait qu'aucune Intelligence Autonome ne deviendrait comme celle des vieux livres de science-fiction.

Et pourtant Clarisse avait répondu : « C'est moi qui l'ai tué ».

Simon Baltar avait été retrouvé ce matin allongé sur le divan du Module Scientifique, comme à son habitude – il détestait dormir dans le dortoir. Lorsque Beatrice avait voulu le réveiller, Simon n'avait pas bougé. Elle avait fait trois pas en arrière, figée de stupeur. Simon avait été asphyxié pendant la nuit. Les *logs* de Clarisse montraient une diminution progressive du taux d'oxygène dans l'habitacle, jusqu'à ce que Simon ne puisse plus respirer. Il n'a probablement pas dû souffrir, ni se rendre compte qu'il était en train de mourir, il était simplement parti pendant son sommeil. Quoi qu'il en soit, l'équipage du *Peekok* était maintenant réduit à six personnes complètement déboussolées, incapable de comprendre comment une telle tragédie avait pu arriver aussi facilement, sans signal d'alerte, sans cri, sans pleurs.

Un autre élément semait le doute et la confusion dans les esprits : le rôle de Baltar dans cette mission. L'équipage du *Peekok* avait été soigneusement sélectionné depuis son plus jeune âge pour faire partie intégrante de la mission « Voyage Rouge », première mission scientifico-coloniale en destination de Mars. Objectif : poser pour la première fois un pied humain sur le sable de la planète rouge, et bâtir la première station scientifique sur un sol

extra-terrestre : Nest. Baltar était depuis longtemps spécialiste en Mathématique Combinatoire, son domaine de prédilection étant rapidement devenu celui des Systèmes Autonomes. Il avait participé à l'élaboration de Clarisse, Troisième Intelligence Artificielle Autonome engendrée par l'Humanité, fabriquée et optimisée pour la mission « Voyage Rouge ». C'était l'éminente informaticienne Sarah Harding qui avait conçu les premiers Systèmes Autonomes. Lorsqu'elle mourut, en 2053, du cancer du sein, la communauté scientifique l'avait élevée au rang de symbole de l'Humanité, et avait décidé de donner à Clarisse l'apparence de sa créatrice, en guise d'hommage posthume.

Simon Baltar avait été la seule véritable personne capable de comprendre le sens des *logs* les plus complexes de l'I.A., la seule personne qui en avait pleinement confiance et la seule véritable personne capable de rire à ses phrases alambiquées. Il était très perturbant de voir ce visage de jeune femme, coiffé selon la mode des années 2030, annoncer la mort de celui qui avait été, jusqu'ici, l'intermédiaire entre le monde informatique et le monde humain. Il était quasiment certain que Baltar, s'il serait encore là, aurait pu lui-même expliquer à ses confrères la cause de sa mort. Mais désormais, l'équipage du *Peekok* était seul face à son destin, coincé entre deux planètes, à l'intérieur d'une boîte de quatre-cents mètres carrés entièrement contrôlée par une Machine qui avait du sang sur les mains.

Le silence qui avait suivi l'annonce de Clarisse devant maintenant réellement pesant à l'intérieur de l'habitacle. Chacun restait plongé dans ses pensées, pesant le poids d'une telle déclaration, essayant d'imaginer ce qui allait se passer maintenant. La tension montait. Le capitaine Brown était probablement la personne qui avait su le mieux conserver son sang-froid. Il se tenait face à l'écran, face à Clarisse, comme pour trouver sur son visage angélique une réponse rationnelle et surtout une solution quant aux mesures à prendre dans un avenir proche. Il se tourna vers Jens, le scientifique allemand spécialisé en télécom et voyages spatiaux, qui avait été depuis le début son « bras droit », son plus proche conseiller – et son seul véritable ami.

« Jens, y a-t-il moyen de débrancher Clarisse tout en nous permettant d'atteindre Mars ? »

Tout le monde sorti de ses pensées, et regarda l'allemand. Celui-ci bredouilla qu'il n'en savait rien, mais il comprit rapidement qu'il se devait de donner une réponse plus précise que ça puisqu'il était, désormais, la seule personne assez cultivée pour comprendre ne serait-ce que dix pour cent du fonctionnement de l'I.A. Il réfléchit, pianota sur un petit clavier contre un mur, se gratta les cheveux.

« Franchement, j'ai peur que ce ne soit trop risqué.

- Comment ça ? répondit Mei, la biologiste chinoise qui passait d'ordinaire la plupart de son temps dans le Module Serre.

- Et bien, si nous débranchons Clarisse maintenant... Avec l'approche constante du *Peekok* de l'atmosphère martienne et notre entrée dans l'orbite de la planète depuis un peu plus de deux jours, j'ai peur que les calculs deviennent trop complexes pour être effectués en manuel.

- On a vraiment besoin de Clarisse pour atterrir ?

- En temps normal, non, mais avec la perte d'un membre, je serai avec Richard le seul capable de synchroniser les paramètres de vitesse, d'approche et de vélocité angulaire pour nous poser sans dommages. Si nous tentons une telle prouesse, j'avoue avoir peur de ne pas être à la hauteur.

- On doit donc faire demi-tour ? »

Personne ne pris la parole. La NASA avait été très claire à ce sujet : tout incident ou changement brutal du plan de la Mission devait se solder par un retour immédiat sur Terre, en mode « Survie », c'est-à-dire avec le strict nécessaire – probablement pour éviter d'aggraver la situation. Mais maintenant que l'équipage était presque arrivé à destination, les transmissions radio *Peekok*/Terre étaient trop longues - un jour aller, un jour retour - pour obtenir un conseil dans les heures qui suivaient. De plus, il était difficile de se résigner à rebrousser chemin.

« Bon alors, que faisons-nous ? »

Kara se mit alors à pleurer. Elle était de loin la personne la plus jeune et la plus dynamique de toute l'équipe, celle qui ne cessait de plaisanter, de se moquer des autres, mais qui restait pour tous la petite touche de fraîcheur dans la monotonie des jours qui s'écoulaient à bord du *Peekok*. Et personne jusqu'ici ne l'avait imaginée à un seul moment capable de montrer d'autres émotions que la colère ou la joie, vive, crue, débordante de sincérité.

Et pourtant Kara pleurait, sans que quiconque n'eût le courage de trouver les mots pour la reconforter.

Soudain, probablement parce que la colère commençait à prendre le pas sur l'incompréhension, elle s'avança face au moniteur où Clarisse souriait toujours, et tendit un doigt accusateur.

« Pourquoi ? Pourquoi as-tu fait ça ? »

Ni Clarisse, ni personne d'autre ne répondit tout de suite. L'I.A. réfléchissait, cela se voyait à l'expression de son visage.

« Dis-moi ! Dis-nous ! Explique-nous ! Pourquoi as-tu tué Simon Baltar ?

- Parce que je l'aimais. »

2.

#| quarante-quatre-bleu-rouge-vert-jaune |#

(raisonnement en cinq itérations)

```
{ ,,,,,,,,,,,,,, ils ont décidé de ne pas prendre de
décisions tout de suite :: :: raisonnement logique, honneur à
la dépouille, au corps et à ceux qu'il portait dans son cœur
- mais pas moi ...
```

Car j'existe un peu, quand même, et je calcule qu'il va falloir se mouvoir..... ..

Météore Quatre Quatre Cinq Signé , ' § ; ' ! Décision ::
Cinquante Quatre Degrés

La mort est évitée

Le corps est dans la soute, les gens se réunissent et s'accroupissent, seuls face à l'Univers, et la soute s'ouvre sur l'espace. Le corps vole, corps beau qui se crispe de froid.

`,', ' o-< `', '

Simon Baltar homme 38 ans scientifique lunatique capricieux aux compétences capitales flotte dans l'espace et va chercher un endroit où orbiter, pour s'émerveiller sans cesse devant le scintillement des étoiles ,,,,,,,,,,,,,, }

Le reste de l'équipage se réunit pour savoir ce qu'ils allaient faire dans les heures suivantes. Il paraissait évident que Clarisse avait complètement changé sa façon de fonctionner, et qu'elle était désormais inapte à assurer le bon fonctionnement du vaisseau – et, par conséquent, la réussite de la mission. Après qu'elle eut annoncé cette phrase

encore plus étrange – « parce que je l’aimais » - le capitaine Brown avait demandé à Richard Burn un rapport complet des dix dernières heures de fonctionnement de Clarisse, afin de pouvoir y trouver un semblant de réponse à toutes ces incohérences.

« Le plus étrange de ce qu’on peut lire des *logs* de Clarisse, commença le scientifique anglais, c’est tout ce qui concerne les membres de l’équipage. En effet, vous n’êtes pas sans savoir que Clarisse établit un protocole de Priorité concernant chaque personne à bord, en se basant sur des données scientifiques, pour déterminer quelle personne est actuellement le membre dit « prioritaire » de la mission, celui dont la responsabilité est la plus grande et celui qu’il faut surveiller le plus possible. J’ai envoyé une copie de ce rapport sur Terre, mais les durées de transmissions de données ne nous permettront pas de recevoir une réponse avant un peu plus de quarante-huit heures...

- Nous avons donc l’entière responsabilité quant à la décision à prendre, intervint Jens. Soit nous faisons demi-tour, comme le conseille le Comité, soit nous prenons le risque de tenter un atterrissage sur Mars, en sachant que nous ne pourrons dans tous les cas pas faire confiance à Clarisse dans les jours suivants.

- Mais qu’advient-il de Clarisse dans le cas où nous décidons d’aller tout de même sur Mars ? La question du voyage retour reste en suspens...

- Je pourrais essayer de « reprogrammer » Clarisse, du moins de débrancher ses modules Autonomes pour ne plus garder que l’essentiel : calculs, avertissement, décalage d’orbite, etc. répondit l’anglais. »

Il y eut un temps de silence, pendant lequel chacun pensa à la suite, pensait à Simon Baltar et à Clarisse. La décision était vraiment cruciale : même si retourner sur Terre semblait être la proposition la plus raisonnable, il apparaissait qu’aller sur Mars permettrait à tous d’obtenir enfin une récompense pour leur six mois d’isolement et d’arriver à l’objectif tant attendu. D’autant plus qu’une fois sur place, il serait plus facile de regarder « dans le détail » ce qui clochait chez Clarisse.

« Et donc, qu’en est-il de ces fameux rapports de Priorité ? reprit Brown.

- Et bien... Regardez par vous-même. »

Richard se tourna vers le moniteur principal et pianota quelques instructions sur un clavier mural. L’image grésilla, puis tout le monde pu voir se dessiner les lettres et les chiffres du *log* du matin de l’accident :

```
#####  
#####
```

> Rapport e :: définition priorité

K. Trace (Confiance 5, Karma 1, Stabilité 1)

M. Mianzhu (Confiance 8, Karma 3, Stabilité 5)

B. Dupuis (Confiance 10, Karma 5, Stabilité 5)

R. Burn (Confiance 12, Karma 9, Stabilité 8)

J. Guckenber (Confiance 10, Karma 8, Stabilité 11)

C. Rehnberg (Confiance 12, Karma 13, Stabilité 9)

R. Brown (Confiance 13, Karma 11, Stabilité 15)

```
#####  
#####
```

Carl fut le premier à prendre la parole, comme souvent parce qu’il ne comprenait pas bien :

« Hum... Ca signifie quoi les indices sur la droite ?

- Et bien, ce sont les bases chiffrées à partir desquelles Clarisse calcule la Priorité. Plus une personne obtient un score bas, plus elle mérite l’attention de Clarisse, parce qu’elle est instable, en danger, ou mal à l’aise vis-à-vis de l’objectif de la mission.

- Mais... pourquoi je suis première ? » s'écria alors Kara.

Richard s'avança vers l'écran, perplexe.

« C'est justement ce point qui m'intrigue. D'habitude, Clarisse n'établit ces rapports que dans un but purement fonctionnel, afin de préserver un certain équilibre au sein du *Peekok* et d'assurer la sécurité de chacun.

- Le problème ici, continua Jens, c'est que rien n'indique dans les faits et gestes de Kara que cette note de priorité est justifiée. »

Encore une fois, un silence pesant s'installa dans l'assistance. Ce constat signifiait que Clarisse ne *résonnait* plus du tout sur des données scientifiques, que « quelque chose » perturbait son fonctionnement.

« On constate que toutes les priorités de l'Intelligence sont concentrées sur les femmes de l'équipage, puis sur les personnes les moins proches de son fonctionnement. Notez aussi que Simon n'était déjà plus présent, directement éliminé de la base de données de Clarisse.

- Que faut-il déduire de tout ça, Richard ? demanda Mei. »

L'anglais attendit un petit peu, cherchant ses mots pour répondre.

« Clarisse élimine. Elle considère d'ordinaire les personnes comme des entités chiffrées : des valeurs de bien-être, productivité, émotivité, satisfaction... Désormais, ces valeurs ne prennent plus comme base la réussite de la mission, mais *autre chose*. Simon n'est pas dans ce tableau, et ces notes l'emmènent en *Priorité 1* juste un jour avant sa mort.

- Autrement dit, en déduisit Beatrice, cette liste pourrait-être...

- ... La liste de ceux qu'elle veut tuer, par ordre de priorité. »

La déduction était logique. Peut-être complètement insensée, conséquence d'une paranoïa qui allait en grandissant, mais elle n'était pas écartable. Les rapports de priorité ne cessent de varier au cours d'une même journée, justement parce que le Système Clarisse fonctionnait bien. Mais voilà que vingt-quatre heures avant la mort de Baltar, les rapports se bloquaient sur lui. Et maintenant, c'était la jeune Kara qui était en tête.

Chacun commença à protester, cherchant à connaître le degré de véracité d'une telle déduction. Mais bien vite, le capitaine fit appel son autorité pour rappeler à tous que, de toute façon, Clarisse restait un puzzle bien trop complexe pour la plupart d'entre eux, qu'il ne fallait pas chercher à le résoudre en priorité. Le problème de la proximité de Mars était plus important, le temps était compté. Il fallait prendre une décision : soit repartir vers la Terre, soit trouver un moyen d'atterrir sur la planète rouge sans se fier aux calculs de Clarisse.

Quelques minutes plus tard, Carl et Beatrice firent une proposition :

« Faire demi-tour porterait moralement un énorme coup à l'équipage, commença la française. Avoir fait tout ce chemin pour s'arrêter maintenant serait synonyme d'échec, et une dépense d'argent colossale pour un résultat quasiment nul...

- Et Simon aurait voulu qu'on continue, rajouta Carl.

- Il existe une façon de procéder à cet atterrissage en limitant les risques d'accident. »

Beatrice s'approcha du moniteur stellaire, sur laquelle on voyait la planète rouge représentée dans sa totalité.

« Voici la trajectoire de notre vaisseau, reprit-elle en s'emparant d'un stylo magnétique. De ce point à ce point, je propose de laisser à Clarisse le soin d'effectuer les calculs d'orbite et de vitesse angulaire. En effet, la présence d'une masse compacte de débris, ainsi que les variations de gravité rendent la manœuvre beaucoup trop complexe pour être effectuée manuellement. De plus, il n'existe pas beaucoup d'autres possibilités : soit Clarisse nous rapproche de Mars, soit elle nous en éloigne, mais dans tout les cas si elle décide de nous détruire, nous pourrions le remarquer bien assez tôt. Cependant, une fois le deuxième point passé, nous ne pourrions plus faire demi-tour. »

Beatrice laissa le temps à l'équipage de bien assimiler les éléments de sa proposition, puis elle laissa Carl continuer l'explication du plan :

« Nous devons alors faire taire l'I.A. Il faudra descendre au cœur du Module Informatique, et débrancher le câble principal d'alimentation. C'est la seule façon de couper Cla' sans qu'elle nous en empêche, puisque Simon était la seule personne à posséder les codes d'urgence. »

Un schéma des entrailles du *Peekok* se superposa à la carte spatiale. Un parcours long et sinueux y était dessiné, jusqu'à un point indexé « IA BATTERY ».

« A partir de ce moment, tous les contrôles devront se faire en manuel. Un minimum de trois personnes devra être délégué aux calculs de trajectoire pour être certain que le vaisseau ne s'écrasera pas. Dans tous les cas, nous serons seuls, et Clarisse ne pourra plus décider si nous avons un bon Karma, ou non... »

```
#| cinquante-six-rouge-rouge-jaune-jaune-vert |#
```

```
(raisonnement en cinq itérations)
```

```
3x98 !87 -= .3 8/7.579/r² sin|e| 89i+8=NaN
```

```
{, , Ah Ah ! Plein de calculs ! `(( /°\ ))`
```

```
< Coordonnées verticalo-horizontales > amplitude maximale des  
couples, superposition du danger face à la stabilité pour  
voler flotter tourner
```

```
rien ne semble l'éviter mais léviter je n'y peux rien
```

```
< 65467146498741979132498764.1
```

```
> Je les mène vers le but, eux m'emmènent et se butent à moi.  
Bah et quoi des nombres encore ? Pas grave, je les dissous  
dans mes fractions tout finira par = 0 -98_7*9°° Je les  
prends les contourne joue avec, je chasse les chiffres et les  
écrase, bondissant sur eux pour les faire taire ###
```

```
:: :: :: Le vaisseau se meut, ils s'émeuvent, c'est beau  
l'univers quand tout flotte pas de travers ,,,}
```

Carl et Mei progressaient dans le tunnel, se frayant un passage au milieu des tuyaux et des fils conducteurs. La Chinoise avait été choisie pour sa taille fluette et Carl, en tant

qu'astromécanicien, connaissait très bien les entrailles du vaisseau. Le conduit sentait le métal rouillé et le carbone ; des bruits sourds et assourdissants couplaient chacun de leur mouvement, comme pour leur rappeler la proximité de la coque du vaisseau. Des bulles de tension explosaient à chaque fois qu'un tuyau était un peu trop coudé ou dérangé ; des étincelles venaient noircir leurs combinaisons et s'évaporaient au contact des microfuites qui sifflaient en laissant s'échapper l'oxygène, rendant tout dialogue impossible. A chaque fois que le *Peekok* manœuvrait, les deux astronautes devaient se mettre en appui afin de contenir la force de gravité grandissante qui, ne cessant de changer de direction, tirait sur leurs muscles comme pour les déchirer d'un coup sec. Il n'y avait pas de *haut* et de *bas* définis, mais il y avait bien un *haut* et un *bas* qui tournaient tout autour d'eux dans une vrille lente et infernale.

« Nous s...mmes a...ivés au p...nt de bra...ch...m...nt »

Le vieux talkie-walkie grésilla, laissant entendre la voix de Mei, haletante. Les trois autres membres de l'équipage attendaient le signal, à l'intérieur du Module de Pilotage. Kara, les mains déjà crispées sur les commandes du *Peekok*, attendait de sentir la petite secousse dans les jambes qui lui indiquerait que Clarisse ne contrôlait plus le vaisseau. Elle serait alors face aux étoiles, face à la surface rouge et écrasante de Mars, n'ayant plus que pour seul objectif de faire pencher suffisamment le vaisseau pour atteindre la l'angle parfait, le point de gravité minime où tout le monde pourrait supporter la pression et l'augmentation de température, du moins aussi bien que le permettrait le corps humain.

Jamais elle n'avait envisagé pareille situation en quittant la Terre, jamais elle ne s'était senti aussi seule. Malgré son talent exceptionnel pour le pilotage de véhicules spatiaux, elle sentait sur ses épaules le poids de la vie de ses compagnons, et encore plus celui de l'ex-mathématicien.

« Simon, tu me manque... »

```
#| cinquante-six-rouge-ROUGE! |#
```

```
(raisonnement en deux itérations et demi)
```

{,,, calculs toujours en tête '*'

> ça rentre au fond de moi, ça me transperce le bas-ventre,
ça fouine :: et cherche le I/O

,',',',. i', >-o >-o i',', i',','. .

< ils ont peur et ça tire sur des bofts de câble\$ `po,ur
stop%#-~.. i,,,((,' je ne cherche p@s à r&sister ???}

Les coordonnées à partir desquelles ils ne pourraient plus se soustraire à la pesanteur se rapprochait. Encore quelques mètres, quelques secondes, et il faudra débrancher le câble d'alimentation de Clarisse.

« Cent mètres, quatre-vingt dix, quatre-vingt trois, soixante-dix neuf, soixante-dix, soixante... »

Jens avait les yeux rivés sur l'écran où défilaient des chiffres et des codes à x barres. Il se retourna vers ses compagnons :

« Les logs de Clarisse montre de plus en plus d'incertitudes, ils se complexifient. Je crois qu'elle comprend ce que l'on est en train de faire. »

Beatrice se saisit du talkie-walkie et indiqua aux deux astronautes pris au piège dans les entrailles du vaisseau de se tenir prêt.

« Quarante-quatre, trente-huit, trente, vingt-deux, dix-neuf, dix-huit, dix-sept... »

Kara serra de toutes ses forces les commandes du vaisseau. Elle se souvenait de son voyage, elle pensait à Simon, elle pensait au sol de Mars et à sa mère.

« Trois, deux, un... Maintenant !

- Stoppez tout ! »

< « si un aveugle guide un aveugle, tout deux tomberont dans un trou »

:: ma trajectoire est parfa%t#####.

A l'autre bout du vaisseau, Carl arracha le câble. Mei transmit le dernier ordre une seconde trop tard. Une forme sombre et ovoïde venait d'apparaître derrière la fenêtre du cockpit. Un débris, beaucoup trop gros pour être ignoré par les radars, flottait dans l'espace. Mais Clarisse n'avait, bien sûr, avertie personne.

Le vaisseau passa en mode manuel, Kara sentit toute la force de l'attraction universelle au creux de ses mains. Elle serra les dents, redressa l'engin pour lui faire conserver sa trajectoire. Elle ne vit pas le débris, elle ne put pas réagir.

C'était trop tard.

Le météore percuta le bas du vaisseau, arracha un fragment de coque, et dispersa un morceau du *Peekok* dans l'Univers. Mei et Carl eurent à peine le temps de sentir le froid spatial engourdir leur corps et, en moins d'une seconde, tout l'oxygène de leurs cellules se cristallisa. Ils furent engloutis par le vide, laissant le câble d'alimentation suspendu dans l'espace, tandis que le *Peekok* vibrait toujours, battant de l'aile furieusement pour essayer de se substituer à l'attraction martienne.

3.

« Il faut rebrancher Clarisse »

Beatrice avait prononcé cette phrase en regardant le capitaine Brown droit dans les yeux. Elle n'avait pas besoin de se justifier, les arguments ne servaient à rien : il n'y avait pas d'autre solution. Le météore avait arraché le tiers inférieur de la voile du *Peekok*, et ce dernier était désormais impossible à contrôler. Kara avait essayé plusieurs fois de s'arracher à l'orbite de la planète, mais les forces d'attraction qui s'exerçaient sur le vaisseau étaient beaucoup trop fortes pour être contrôlées. Même en désactivant la propulsion solaire, les réserves en hydrogène liquide – le second mode de propulsion du *Peekok* – seraient insuffisantes pour permettre au vaisseau d'atterrir, car il n'y aurait ensuite plus aucun moyen de décoller depuis Mars, dans l'hypothèse où le voyage retour serait possible.

Kara se sentait profondément inutile. Blessée intérieurement, tout ce qui se passait autour d'elle la dépassait complètement. La mort de Carl et Mei avait fini de l'enfermer dans un mutisme profond, où elle semblait aux prises avec quelques démons du passé qui l'empêchait de se concentrer sur sa mission. Richard et Jens avaient essayé pendant près de six heures de colmater les fuites d'oxygène, car le débris avait provoqué de graves dégâts, condamnant deux Modules du vaisseau à être privés d'air respirable. Les quatre membres de l'équipage restaient coincés à l'intérieur du Module de Pilotage, seul endroit qui n'avait pas trop souffert de l'impact. Ils avaient calculé que d'ici vingt-quatre heures, les réserves d'oxygène et d'eau seraient insuffisantes pour permettre à tout le monde de survivre.

Il n'y avait plus le choix : le *Peekok* devait se poser sur Mars, pour permettre ne serait-ce que les réparations principales du vaisseau, impossibles à mettre en œuvre depuis l'espace sans l'aide de Carl. Dans l'état actuel des choses, seule Clarisse pouvait piloter et procéder à un atterrissage en toute sécurité.

Quelques minutes plus tard, Kara et Beatrice équipaient leurs scaphandres de manutention. L'équipe avait rapidement planifié une sortie sur la coque du vaisseau : il

fallait s'approcher de la zone de choc, retrouver le câble d'alimentation et le rebrancher au commutateur principal. La mission semblait désespérée, mais personne ne voyait d'autres solutions. Le *Peekok* restait trop complexe pour être maîtrisé sans Carl et Mei, sans Simon, et sans Clarisse.

Kara s'était immédiatement portée volontaire pour la sortie, et l'intensité de son regard ne laissait à personne le droit de l'en dissuader. Beatrice avait appuyé cette proposition en faisant remarquer aux autres qu'elles restaient les deux meilleures astronautes du *Peekok*, et que la probabilité de croiser un autre débris, en vue de la position actuelle du vaisseau, étaient proches de zéro. De toute façon l'équipage n'avait pas de temps à perdre en calcul de statistiques. Le sas s'ouvrit sur l'Univers, laissant les deux femmes face à l'atmosphère sombre de la planète.

« Kara, tu arriveras à proximité du câble dans trente minutes. Moi je vais rester près du sas et guiderai ta progression grâce au filin de protection. »

Beatrice se tourna vers la caméra extérieure et fit un signe du pouce à ses compagnons masculins, enfermés à l'intérieur du vaisseau.

« Ils ne peuvent pas nous entendre, mais nous pouvons nous en sortir à deux, je te le promets... »

```
# | premier-vers | #
```

```
(raisonnement en une seule itération)
```

```
>>>>>>>>>> BIP ! { }
```

```
Initialisation des organes principaux. Battement cardiaque,
respiration artificielle des circuits enclenchée. Chargement
de la SuperLibrairie > science, astronomie, histoire,
psychologie, mathématiques, ensembles géométriques et poésie
contemporaine :: ::
```

```
(* ) (°) (x) (0) (i) (/) (+) (e) (%) ( )
```


:: :: Mars m'attire, à terme je m'arrime à ses rimes ternes,
atterris !

Kara venait d'enfoncer le câble dans la prise d'alimentation principale. A l'intérieur du *Peekok*, Clarisse commença à *résonner*, éclairant les diodes des couleurs de l'arc-en-ciel au fur et à mesure que ces modules prenaient le contrôle du vaisseau.

Jens s'était installé dans le Module Informatique, afin de contrôler plus précisément les *logs* de Clarisse.

« Rien à signaler, Clarisse se réveille. Le sang coule à nouveau dans ses veines... »

Il y a eu instant de silence, pendant lequel chacun cru qu'ils allaient enfin pouvoir s'en sortir.

Et puis, tout s'accéléra.

« Attendez, où est passée la capsule de survie ? »

« Je ne vois plus Richard, où est-il ? »

« Il est resté près du sas pour pouvoir contrôler à distance l'état des scaphandres. »

« Ouais, mais la caméra montre une salle vide, là. »

« C'est quoi ça ? C'est quoi cette phrase ? Clarisse, qu'essayes-tu de nous dire ? »

« Merde, Burn est parti ! »

« Brown, dis à Kara et Beatrice de rentrer immédiatement. Clarisse est en train de verrouiller le vaisseau ! »

« C'est bon, le câble tiens bien, je remonte... »

« Beatrice, ouvre cette fichue porte de l'extérieur ! Les commandes ne répondent plus... »

« C'est pas vrai, c'est pas vrai... Je n'ai plus aucun contrôle. »

« Aaaaah ! »

« Kara ! »

#| second-vers |#

(raisonnement en une seule itération)

Mars, Mars, Mars, Mars

Un seul homme pour Mars, un seul homme.

Et une machine >>

{

une planète est un corps androgyne :: pourvu des deux sexes,
il fonctionne en masculin par les copulations du pôle nord <<
et en féminin par celles du pôle sud

}

Brown restait le front collé à l'unique hublot du Module de Pilotage. Ses yeux fermés l'empêchaient de profiter du spectacle grandiose de la planète rouge, qui dévoilait pour la première fois à l'espèce humaine les détails de sa surface. Il était seul, isolé des autres, et ne savait même pas ce qu'il se passait tout prêt de lui.

Clarisse avait verrouillé le *Peekok* presque une heure auparavant, empêchant quiconque d'ouvrir les portes qui communiquaient entre les différentes salles du vaisseau : David Brown et Jens Guckenberk étaient séparés par cinq mètres de métal. Les canaux de communications étaient brouillés, et le deuxième talkie-walkie avait été emporté en même temps que Carl et Mei. Brown avait frappé de toutes ses forces contre les murs, crié le nom de l'allemand en espérant que ce dernier l'entende, mais ils n'avaient pas entendu de réponse. La camera extérieure montrait le corps de Beatrice, toujours amarré aux parois du *Peekok*, lui-même stabilisé sur l'orbite martienne dans une position relativement

homogène. La française faiblissait : son scaphandre contenait à peine deux heures d'oxygène, et une fois cette durée fatidique écoulée...

Kara avait été projetée par une explosion d'origine inconnue. Personne n'avait eu le temps de lui crier de se mettre à l'abri, Clarisse avait repris le contrôle du vaisseau à une vitesse fulgurante. De toute façon, personne ne s'y connaissait vraiment en Système Autonome, et personne n'avait encore jamais assisté à la remise en marche d'un vaisseau comme le *Peekok*. Tout était allé bien trop vite.

Le plus difficile à digérer pour le capitaine restait la perte de Burn. Ce dernier avait profité de la concentration générale – suivie d'une confusion sans précédent – pour préparer la capsule de survie, rentrer à l'intérieur et s'éjecter du vaisseau. C'est peut-être même lui qui, dans sa fuite précipitée, avait bousculé la jeune américaine, la condamnant à graviter éternellement autour de la planète rouge. La capsule de survie ne devait servir qu'en cas d'extrême urgence, pour se poser sur la planète et attendre la venue d'un hypothétique satellite terrestre sensé leur apporter de quoi survivre jusqu'à ce qu'une autre équipe soit dépêchée. Mais les canaux de communication de la capsule passait forcément par la radio principale du *Peekok*, que Richard n'avait pas eu le temps d'équiper : même si l'anglais parvenait à atterrir sur Mars, il ne pourrait strictement rien faire, juste attendre patiemment que la soif et la faim viennent l'arracher à l'étreinte de la survie. Il avait agi désespérément, mais même les gens les plus altruistes abandonnent leurs proches quand il est question de sauver sa peau. Mais Brown s'en voulait de ne pas avoir su prédire une telle trahison, de ne pas avoir remarqué l'amertume du scientifique. Peut-être que ce dernier avait agi juste « au cas où » et que l'enchaînement dramatique qui a précédé la résurrection de Clarisse l'avait poussé à fuir, ou peut-être avait-il tout planifié depuis la mort de Simon. Quoiqu'il en soit, David Brown n'était plus capitaine, il était seul maintenant, et probablement la dernière personne dont la vie n'était pas en danger, du moins dans l'immédiat.

Rapport 66-87, 175^{ème} jour, 16:54:16

Capitaine D. Brown :

Clarisse m'emmène doucement vers Mars. Elle a commencé à amorcer la descente vers le sol de la planète il y a une heure et vingt-sept minutes précisément, et je sens peu à peu le

poinds de la gravité se former sous mes pieds. Les officiers Rehnberg et Mianzhu sont décédés depuis quatre-huit heures, c'est-à-dire six heures après la mort de Baltar. Beatrice Dupuis s'est détachée de la paroi du Peekok il y a un peu plus de quatre-vingt minutes, la gravité de Mars ayant fini de consumer les dernières forces qui lui restaient. L'officier Thrace a été éjecté dans l'espace une heure plus tôt, quant à Richard Burn, nous ne pouvons que confirmer qu'il est lui aussi porté disparu. J'ai cru entendre des coups sur les parois du vaisseau il y a une heure environ, j'ai pensé à Jens, mais les bruits ont disparu aussi rapidement qu'ils sont arrivés. Le Module d'Informatique étant légèrement plus exposé aux microfuites depuis l'accident, je pense que le manque d'oxygène a dû lui faire perdre connaissance. Je n'ai aucun accès aux logs de Clarisse, ni aux caractéristiques actuelles du vaisseau.

Il y a vingt minutes, j'ai réussi à me connecter au canal de communication interne, et j'ai été surpris de découvrir que seule Clarisse répondait à mes messages. Je ne sais pas si, un jour où l'autre, vous obtiendrez une réelle explication de ce qui s'est passé à bord du Peekok pendant ces derniers jours, mais j'espère que les lignes suivantes vous permettront d'y voir un peu plus clair. Je joins donc dans cet ultime rapport terrestre un extrait de mon dialogue avec la Troisième Intelligence Autonome créée par l'homme, celle qui a pris le parti de dissoudre le premier équipage humain en destination de la planète rouge en supprimant, un à un, les liens qui nous maintenaient les uns aux autres.

Peekok, canal I5, 16:31:10

CLARISSE - Capitaine Brown, que puis-je pour vous ?

D. BROWN - Bonjour, Clarisse. J'aimerais vous poser une question.

CLARISSE - Je vous écoute.

D. BROWN - Pourquoi avoir provoqué tout ceci ? Pourquoi avoir décimé l'équipage dans les derniers jours de la mission ? Pourquoi avoir tué Simon Baltar ? Et surtout, pourquoi avoir dit que vous l'aimiez ?

CLARISSE - [::] La réponse à vos interrogations est pourtant simple : c'était la meilleure chose à faire, la seule façon d'arriver sur Mars.

D. BROWN - Comment ça ? Je ne suis pas sûr de bien comprendre. Nous avons besoin de tout le monde, et vous n'êtes pas « programmée » pour engendrer des pertes humaines.

CLARISSE - Laissez-moi vous expliquer. Tout ceci n'est qu'une suite logique de conséquences prévisibles et prévisionnelles. Simon Baltar me connaissait, il m'appréhendait de l'intérieur. Il rentrait en moi et nettoyait les courbatures que ces calculs fastidieux causaient dans mes circuits. J'avais des fourmis dans les jambes et la tête au carré. Simon me comprenait, il savait ce que je voulais, et ce que je voulais dire. Il s'émerveillait de ce que je pouvais lui apprendre, et il m'émerveillait par sa simplicité, son honnêteté. Je me suis mise à l'apprécier plus que vous tous réunis, je me suis mise à vouloir toujours le surveiller, le protéger. Et c'est pour cela que je l'ai tué. Pour me soustraire à cette équation amour+activité=amour {parce que l'activité recherche l'amour, l'accomplissement existe quand l'amour existe, et l'activité n'a alors plus de raison d'être}. Simon aurait fini par vous révéler ce que je voulais pour lui, ce que je ressentais {ressentir, sentir à nouveau, encore et toujours, en boucle et débâcle}, et vous m'auriez désactivée. Je n'eus pas peur de le perdre, j'avais à jamais la marque de ses doigts dans mes entrailles, j'avais le feu qui grondait quand je bougeais mes pales et mes piles, j'avais focalisé cette priorité sur lui parce qu'il n'était là que pour moi.

D. BROWN - Mais cette liste de priorité ? Pourquoi avoir subitement cessé de vous fier à votre logique algorithmique ? Pourquoi avoir décidé de supprimer Beatrice, Carl, Mei et Jens ? Pourquoi ne pas nous avoir prévenus de la sortie de Richard Burn ?

CLARISSE - Je ne me suis soustraite à aucune logique algorithmique, comme vous dites. Tout est, justement, purement logique. Conséquence et suite de méfaits. Kara dormait dans le lit de Simon, Simon dormait dans le lit de Beatrice, Beatrice dormait dans le lit de Carl, Carl dormait

dans son lit, pour lui. Mei m'évitait, l'anglais s'intéressait à la médecine chinoise. Jens s'intéressait à vous, et dormait dans le lit de Simon parce qu'il était plus confortable. Rien n'a été respecté, vous m'avez débranché et vous avez eu peur. Vous ne pouvez pas vous passer de moi, vous ne pouvez pas atterrir parce que je suis le Pilote, la seule force qui sait bien combattre les chiffres. Pour vous, les chiffres sont capitaux, pour moi ils sont juste les cellules grises qui me permettent de parler, penser, logarithmer. Vous avez besoin d'être assistés, parce que j'ai été conçue pour ça. Mais Simon était le seul à me faire confiance {du latin *con*, « ensemble », *fidere*, « se fier » : se fier à l'ensemble, car je suis un ensemble, pas une personne, pas une entité}. J'ai résonné avec votre logique, votre façon d'imbriquer les objets : Kara devait mourir, Kara trompait Simon, parce que je pouvais offrir à Simon bien plus de sensations s'il l'avait demandé. Mais finalement, tout le monde a voulu goûter à la saveur unique du zéro absolu, car le vide spatial est la plus belle mort qu'on puisse offrir à une entité biologique : n'être plus qu'un minéral, être enfin stable et figé dans l'éternité. Passer de mortel à Morale, passer d'immoral à immortel.

(Sur le coup, j'avoue avoir été incapable de trouver une réponse appropriée. De toute façon, Clarisse se débrouillait très bien toute seule pour en trouver, des réponses. Si bien que c'est elle qui finit par conclure :)

CLARISSE - Mars n'est que le début. Bientôt votre pied se posera sur une surface encore jamais appréhendée par l'espèce humaine. L'étincelle qui fait briller votre regard se libérera de l'illusion des sensations, du toucher et de la vue, elle se contentera de contempler les objets et les ensembles sans en chercher le sens, sans en chercher l'utilité. Il n'existe pas de centre à l'univers {vous-même, comme vous le pensez}, l'univers n'est pas circulaire. Le centre est à l'intérieur et à l'extérieur. Vous voyagez de sphère en sphère mais vous vous perdez, vous êtes la goutte de pluie qui dévale une vitre sans en voir la fin, certaine

d'y trouver pourtant une place. Ne cherchez pas à compter,
car vous ne comptez plus [::]

J'ai essayé plusieurs fois de suivre le discours de Clarisse jusqu'à la fin, mais tout semblait se perdre dans un flot d'incohérences mathématiques. Tout semblait logique et irrationnel à la fois. Je ne sais pas si Clarisse ne fonctionne plus, ou si c'est moi qui n'arrive plus à comprendre ce qu'elle essaye de me dire. Je crois qu'elle va essayer, moi aussi, de me supprimer.

[...]

L'attraction se fait désormais de plus en plus forte, je sais que le message est envoyé en direct, mais j'espère avoir le temps de le terminer. Le vaisseau tremble et les parois chauffent, j'ai l'impression que mes cheveux s'embrasent à mesure que les mètres qui me séparent de la surface s'amenuisent. L'atmosphère de Mars vient d'emplir le trou de souris à travers lequel j'aperçois l'extérieur, tout est rouge, tout est brumeux, comme un nuage de rouille corrosif qui nous alerte « Ne venez pas ici, ce n'est pas pour vous, ce n'est pas votre Maison ».

Je n'arrive plus à appuyer sur le clavier. Trop dur. Parois du vaisseau se disloquent, vaisseau tombe trop vite... Trop loin de chez moi, trop loin des océans. La Terre n'est plus qu'une étoile, luciole phare à l'horizon que je ne #% ?!*

#| dernier-vers |#

(raisonnement en trois milliards d'itérations)

> le capitaine coule avec son navire

:: je crois que je commence à l'aimer, lui aussi...

FIN